

—Je suis fou ! murmure Gérard.

Mais le rideau se lève et l'action de la terrible tragédie s'engage. La lutte entre la mère d'Hamlet et son fils est terrible. Marguerite l'a bien compris. Un long frisson a parcouru son corps. Elle s'est penchée sur son fauteuil, en arrière ; son visage a légèrement pâli et ses paupières ont tremblé.

Gérard n'ose regarder sa mère. Il l'a vue, pourtant, il l'a vue, qui passait sur ses yeux, sur son front, le bout de ses doigts gantés. Et le bout des gants était tout humide quand elle les retira.

Lorsque le rideau baissa, il se hasarda à la regarder. Elle était d'une pâleur mortelle et gardait obstinément ses yeux fermés. Il n'osa lui adresser la parole.

Maxime se pencha sur le fauteuil de sa femme et lui adressa quelques questions. Il ne se doutait de rien. Elle répondit par quelques signes de tête. Elle n'aurait pu dire un mot.

Maxime lui offrit de sortir, de l'accompagner au foyer. Elle refusa. Elle ne se sentait pas la force de se tenir sur ses jambes. Gérard, lui, quitta la loge. Il étouffait. Mais, dans la cohue des couloirs, il ne respirait pas ; il se hâta de descendre et resta exposé en bas, sur le trottoir, à l'air vif de la nuit étoilée.

Lorsqu'il rentra, sa mère était seule. Il reprit sa place. Elle parut n'avoir rien entendu. Elle avait toujours les yeux fermés. Sa pâleur était extraordinaire. Elle restait appuyée sur le dossier de la chaise et les mains presque jointes retenaient son éventail qui lui cachait une partie du visage.

Elle souffrait si visiblement d'une torture si aiguë que le cœur de Gérard se fondit. Une fois de plus, s'évanouissaient les doutes infâmes.

—Mère ! mère ! dit-il, se penchant vers la malheureuse femme.

Elle ne répondit pas. Elle n'ouvrit pas les yeux. Elle ne semblait pas de ce monde.

Maxime rentra. La porte de la loge se referma. En bas, trois coups furent frappés. Et lentement, très lentement, se releva le rideau.

Gérard observa sa mère pendant cet acte. Ses yeux cette fois s'étaient ouverts. Il la voyait, mais comme il était à sa droite et qu'elle ne tournait pas la tête, ce dont il ne pouvait se rendre compte, c'était de l'éclat étrange, effrayant, de ce regard. Il n'y eût pas reconnu, certes, le regard maternel. Il se fût levé, il eût appelé au secours. Car ces yeux disaient clairement par leur éclat vitreux, par leur vide désolé, que la folie frappait ce cerveau et guettait cette intelligence ; la folie sinistre.

Et sur la scène se développait le drame ! Marguerite sentait son âme lui échapper.

Depuis le début de cette pièce maudite, depuis qu'elle en avait compris le sujet, elle s'était dit que c'était un piège tendu à sa faiblesse ; que Gérard, de soupçons en soupçons, en était venu à accuser sa mère !

Du reste, elle ne cherchait pas à se défendre. Aucun effort, en elle, pour dissimuler. Elle se laissait aller à toute l'horreur du crime qu'elle croyait, la pauvre femme, avoir commis ! Et elle éprouvait même, en cette suprême minute, une joie énorme, elle se rendait compte que sa raison s'en allait, elle voyait la folie approcher, danser autour d'elle, alourdir sa tête, et elle avait envie de se lever ; d'éclater de rire, en criant :

—Enfin, je suis folle ! je ne penserai plus, je ne me souviendrai plus.

Elle était glacée des pieds à la tête. Sur elle pesait, comme un manteau de plomb, le regard de son fils. Lentement, presque insensiblement, elle glissait de sa chaise ; d'abord ses bras étaient retombés sur ses genoux, l'éventail s'était détaché des mains, glissant aux pieds ; puis la tête s'était inclinée sur la poitrine, les yeux clos toujours, et l'immobilité avait été absolue.

Gérard se pencha vers le colonel.

—Monsieur, ma mère se trouve mal. . . .

Maxime, placé comme il était, n'avait pu rien voir. Il ouvrit la porte de la loge. Un brouhaha se faisait dans les loges voisines où l'on venait de remarquer l'évanouissement de Marguerite.

Gérard était robuste. Il prit sa mère dans ses bras et l'emporta au foyer. Un médecin accourut, donna les premiers soins. Puis Marguerite fut descendue dans sa voiture. Elle avait repris connaissance, elle avait rouvert les yeux, mais elle n'avait pas prononcé une parole. Elle avait regardé Maxime et Gérard sans les reconnaître. Le médecin avait saisi ce regard au vol et froncé le sourcil.

—Cette dame est sujette à ces syncopes, n'est-ce pas, monsieur ?

—Depuis quelque temps !

Il essayait d'écouter battre le cœur.

—Elle a dû éprouver, dans sa vie, depuis quelques mois une émotion terrible. Je vous conseille de voir votre médecin. . . C'est grave. . . très grave.

Les deux hommes avaient tressailli douloureusement.

A l'hôtel, Marguerite, bien qu'elle eût monté l'escalier seule et presque sans être soutenue, gardait le même silence, obstiné, singulier.

Maxime envoya chercher son médecin. Celui-ci était en soirée, mais on savait où le trouver à quelque heure que ce fût. Une heure s'écoula. Il arriva. Il eut un geste effrayé en apercevant Marguerite.

—Que s'est-il passé ? dit-il. Vite, racontez-moi !

On le mit au courant. Marguerite, comme vivant dans un autre monde, ne l'avait pas reconnu, lui non plus, bien qu'il fût habitué de la maison. Le médecin lui adressa quelques paroles. Il voulait l'obliger à parler, à donner enfin signe de vie.

—Il faut que vous la fassiez mettre au lit, dit-il, j'essayerai des réactifs violents. Mais j'ai peur, j'ai grand'peur.

—Que craignez-vous ?

—Je n'ose pas vous le dire. . . encore. . . J'espère me tromper. . . Plus tard, plus tard !

Il la soigna avec le plus grand dévouement. Le matin, il fut là, dès la première heure. Il revint plusieurs fois dans la journée.

Gérard et Maxime ne quittaient pas le chevet de Marguerite. La malade restait obstinée dans son silence ; et ses yeux hagards, en s'arrêtant sur ces deux hommes qu'elle aimait, ne les reconnaissaient plus. Ces regards les faisaient frissonner d'épouvante. Ils interrogeaient le docteur.

—Docteur ! docteur ! Tout, mieux que cette horrible incertitude !

—Préparez-vous à quelque chose de navrant.

Mais déjà ils avaient deviné. Et ce fut Gérard qui, la gorge contractée, dit :

—Folle, n'est-ce pas ?

Le médecin fit un signe affirmatif, et gravement :

—Folle, oui. . . On dirait que cette pauvre femme a reçu au cœur une blessure terrible. Folle !

Deux sanglots lui répondirent. Maxime venait de s'abattre sur le lit de sa femme et la serrait dans ses bras de toutes ses forces, dans une étreinte désespérée. Et Gérard, en proie à une crise nerveuse d'une violence extrême, se roulait sur le tapis qu'il déchirait de ses ongles ensanglantés.

XXXVI

Les Infortunes de Carillon

En quittant Florentine et Médéric, à la gare d'Orléans, pour prendre le train de Blois, avec le troupeau bruyant de conscrits, Jean Jordanet s'était senti un grand vide au cœur. La caserne, que sa fiancée avait dépeinte avec l'enthousiasme de son âme de patriote, ne lui apparaissait plus, tout là-bas, si loin d'elle, que comme une prison où la fatalité le condamnait à perdre les plus belles années de sa jeunesse.

D'où lui venait cette désespérance ? Il n'aurait pu le préciser. Il lui avait suffi, pour ne plus croire au brillant avenir vanté par Florentine, de sentir peser sur lui, à l'appel de son nom de Jordanet, au bureau de recrutement, les regards curieux et méfiants des conscrits.

Ah ! ce nom, si honorable autrefois dans son obscurité, comme le retentissement de la cause célèbre le rendait lourd à porter pour les fils du condamné.

Le voyage de Paris à Blois sembla interminable à Jean. La gaieté factice de ses camarades, leurs chants, leurs plaisanteries l'étourdissaient, l'empêchaient de penser, de se tracer une ligne de conduite en un mot, de rassembler ses forces pour être prêt à supporter toutes les épreuves.

On remarqua son air sombre, qui contrastait si singulièrement avec son masque de comique, et les plaisanteries tombèrent dru sur lui.

—Pour sûr, disait l'un, t'as enterré ta promesse avant de prendre le train.

—Pauv' vieux, lui criait un autre, faudrait voir à revisser ton billard.

Jean ne répondait pas. La rougeur lui montait au front et il baissait la tête pour ne pas laisser voir les éclairs de ses yeux.

Bientôt il entendit chuchoter dans le wagon. Il lui sembla que son sobriquet de Carillon circulait de bouche en bouche.

Un vulgaire cabotin se serait gonflé d'importance ; mais lui n'avait accepté le métier que pour n'être à charge de personne, pour gagner sa vie, et il n'en tirait aucun orgueil. Il ne s'illusionnait pas sur son petit talent de grimacier ; il ne s'était jamais pris pour un artiste. Les applaudissements du public des beuglants ne l'avaient jamais grisé.

Autant il tenait en haute estime le chant de Florentine, autant il faisait peu de cas des contorsions d'un pitre. Soudain une voix éraillée par l'alcool domina le tumulte du wagon.

—Attention l's amis, j' vas vous envoyer quèqu' chose de soigné, la " Complainte de Troppmann."